

tants s'imposait à moi ! Il m'a fallu pendant des semaines surveiller le plus léger mouvement de mon cœur. J'ai jeté mes yeux pour en mettre de neufs. J'ai appris à m'émouvoir de mille grâces qui me paraissaient exécrables. Plus fort que cet autre qui reconstruisit le monde, je me suis rebâti moi-même. Il s'agit bien maintenant de l'art pour l'art, il s'agit bien de s'extasier devant une méthode. Vous qui avez plongé dans mon cœur sans m'en demander la permission, vous y avez vu, écrite dans ma substance même, cette phrase qui synthétise votre propre idéal : la fin justifie les moyens. Moyens, vieilles divinités déchues. Rien à l'extérieur ne paraissait du travail qui s'accomplissait en moi. Je semblais un personnage inerte, et malgré votre science féérique, vous vous trompiez. Attendez un peu que le mur craque, briques de tous les côtés, et vous saurez ce qu'il y avait derrière cette immobilité sournoise. Cela fait un beau changement sur la terre, Mirabelle : plus de problèmes à résoudre puisqu'ils ne se posent plus. Je ne m'embarrasse plus des difficultés qui faisaient jusqu'à présent la nourriture des hommes. Je ne veux plus être qu'une machine à atteindre les buts. Au rebut, les vieilles psychologies, les remords, les consciences, les préjugés et les absences de préjugés d'un seul bloc. Dans ce monde neuf, où je marche avec naïveté, personne n'a jamais entendu parler de tout cela. Il paraît qu'au Japon ¹ les prêtres honorent des morales et des sentiments. Ce sont sans doute des bêtes à laine. Il est bien question maintenant de discuter la vie. Je suis pareil au garçon d'hôtel qui fait marcher l'ascenseur. Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse, ce qu'il y a dans la cave, et ce qui meut cette colonne qui le soutient, et tous ces câbles trop compliqués pour qu'on y cherche quelque chose qui ait le sens commun. L'important, c'est le bouton de montée, et je ne sais rien d'autre que ceci : je vais au quatrième étage

1. Tous les pays sont dans la nature. (*Note des Editeurs*).